1795-1798 – 114e demi-brigade - extrait de l'historique du 114e 1690-1892 - Auteur capitaine M.J. Bertaux – Editeur : Imp. Th.Mercier (Niort) – 1892 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2022

CONSTITUTION DE LA 114e DEMI-BRIGADE

Le chef de brigade **GUÉPART** prit le commandement de la 114e demi-brigade.
Le commandant **VALLET**, chef du 2e bataillon du 57e, conserva le commandement de son bataillon qui devint le 1er de la 114e.
Le 2e bataillon (10e de la Gironde) fut placé sous les ordres du commandant **MAURY** et le 3e bataillon (14e de la Gironde) sous les ordres du commandant **VIGENT**, tous deux volontaires.

*
* *

Espagne
(1795)

Les cinq divisions de l'armée des Pyrénées occidentales, sous les ordres du général **MONCEY**, venaient de passer l'hiver dans leurs cantonnements, la droite appuyée à l'Orola, la gauche à Saint-Jean-Pied-de-Port ; la 3e division ayant son quartier général à Oyarzun, s'étendait d'Urnieta à Irun, couvrant Ernani, Saint-Sébastien et Fontarabie.
Une maladie épidémique, qui faisait depuis quatre mois des ravages effrayants dans l'armée, commençait à peine à décroître ; le commandant en chef, voulant tirer le meilleur parti possible du petit nombre de soldats qui lui restait et hâter le rétablissement des convalescents, ordonna de verser les hommes en état de porter les armes dans les deux premiers bataillons de chaque demi-brigade qui prendraient le nom de bataillons de campagne, et de ne composer les 3es bataillons, dits de réserve, destinés à la garde des places, que des malades et des hommes les moins robustes.
Les deux premiers bataillons de la 114e demi-brigade ainsi formés et comptant 688 hommes, furent placés dans la 1re brigade (général Castelverd) de la 3e division (général Willot).
Le 14 mai 1795, le 1er bataillon de la 114e demi-brigade occupait Andoar, le 2e, Urnieta et le 3e, qui dépendait de la 2e brigade, fut envoyé en garnison à Bayonne.
L'armée espagnole, commandée par le prince **de CASTEL-FRANCO,** était divisée en deux corps principaux : l'aile gauche, commandée par le lieutenant-général **CRESPO** et forte d'environ 14 mille hommes, était établie dans de forts retranchements garnis de batteries de canons, sur les bords de la Deba, et occupait les villages de Bergara et d'Elosua ; l'aile droite, aux ordres du général **FILANGHIERI**, protégeait la Navarre, et avait pris position à Lecumbery, sur le grand chemin qui conduit à Pampelune.

Le général **MONCEY** résolut d'isoler ces deux corps et de les accabler ensuite l'un après l'autre.
Le 28 juin, le général, parti du camp d'Yziar avec 5 bataillons et 4 compagnies, s'empara du pont de Macdariaga, força les Espagnols d'abandonner leurs redoutes en laissant entre ses mains 9 pièces de canon et un drapeau, et vint occuper la position de Motrico sur les bords de la mer. Le lendemain 29, s'étant avancé vers Marquina et Berrueta, il gagna les hauteurs d'Urreagui, dépassant la ligne de défense de Crespo sur sa gauche qu'il menaçait ainsi de prendre à revers.
En même temps, le général **WILLOT**, avec dix bataillons dont faisait partie la 114e demi-brigade, fit un mouvement sur le front et sur la droite des Espagnols à Elosua. Une troisième colonne de trois mille hommes se porta de Tolosa sur Villa-Réal pour couper la retraite de l'ennemi. Ces dispositions qui étaient bien conçues furent très-bien exécutées ; si le général **CRESPO** n'avait pas été prévenu à temps de la marche des Français, il n'aurait pas pu effectuer sa retraite avant l'arrivée simultanée des trois colonnes d'attaque et il est probable que son corps d'armée eût été accablé.

Abandonnant Elosua, le général espagnol résista sur la position de Bergara pour donner le temps à toutes ses troupes de le rejoindre ; puis, à la faveur de la nuit, il se replia sur Mondragon où il installa son quartier général, couvrant par sa droite la communication avec la Navarre, s'assurant par sa gauche les débouchés de la Biscaye.

*
* *

Le 3 juillet, les Français devaient faire un mouvement semblable pour envelopper la droite de l'armée espagnole, commandée par **FILANGHIERI** qui couvrait la Navarre. Dès le 1er juillet, la colonne du général **WILLOT** se mit en marche et vint se former le 2 au soir devant Tolosa. Le 3, au lever du soleil, quatre colonnes débouchèrent sur Lecumbery ; mais, de même que **CRESPO**, le général **FILANGHIERI**, averti à temps de l'approche des Français, avait, évacué Lecumbery pendant la nuit, et s'était replié, par les villages d'Erize et d'Ozquia, sur sa seconde ligne, établie sur les hauteurs d'Irurzun.
Depuis longtemps, les Espagnols exécutaient de grands travaux qui devaient rendre imprenable cette position déjà très-forte naturellement et qui offrait le double avantage de couvrir Pampelune et de conserver une communication directe avec la Biscaye par la grande route de Vittoria. L'avant-garde des Espagnols occupait Irurzun et ses environs ; leur gauche était appuyée aux bois d'Ozquia ; le centre fermait le grand chemin, et leur droite s'étendait, sur les hauteurs, jusqu'à Berrioplano.

Le 6 juillet, dans la nuit, trois colonnes françaises partirent de Lecumbery, et se mirent en marche à la file l'une de l'autre, sur le grand chemin. Au village de Latassa, elles se séparèrent : la première, de trois bataillons, sous les ordres du général **MERLE**, gravit la haute montagne qui est à droite du grand chemin, et déboucha sur Irurzun, comme si elle fût arrivée de Vittoria ; la deuxième colonne, de trois bataillons et trois compagnies de carabiniers, commandée par le chef de brigade **HARISPE**, passa par la montagne de la Trinité, et se dirigea sur Aizcorbe. La troisième colonne, de deux bataillons et 150 cavaliers, avec deux pièces de canon, suivit le grand chemin sous les ordres du général **WILLOT**, commandant en chef l'expédition. Enfin, une quatrième colonne était composée de cinq bataillons, et avait à sa tête le général **DIGONNET**. Son mouvement, étendu à la gauche de Gulina et d'Aizcorbe, avait le double but de tourner l'avant-garde espagnole et de lui fermer le secours du grand corps d'armée ; elle devait aussi assurer la retraite, en cas de besoin.
A l'approche des Français, les Espagnols abandonnèrent Irurzun et ses environs. La vigueur de l'attaque eut raison de la résistance de l'ennemi. De part et d'autre, des prodiges de valeur furent accomplis, aussi bien par le général **FILANGHIERI** que par le général **WILLOT**. Enfin, à trois heures de l'après-midi, les Espagnols étaient définitivement rejetés dans la plaine et s'enfuyaient vers Pampelune.
Le lendemain 7 juillet, la division **WILLOT** établit son centre à Irurzun, sa gauche à Aizcorbe et sa droite au pied du col d'Araquil. La 114e Demi-Brigade fut placée à Latassa.

*
* *

Cette nouvelle position des Français séparait la division **de CRESPO** d'avec l'armée de Navarre, en interceptant la route de Pampelune à Vittoria. **MONCEY** songea alors à poursuivre avec vigueur la gauche ennemie que commandait **CRESPO** en rabattant contre elle les divisions **DESSEIN** et **WILLOT**, et en laissant au général **DIGONNET** le soin d'observer Pampelune.

Voici quelle était à ce moment la situation du général **CRESPO**. Ce général, après l'abandon des bords de la Deba, avait lui-même pris position à Salinas de Guipuscoa ; et, pour éviter d'être enveloppé, il avait fait occuper les hauteurs d'Elgueta, jusqu'au mont San-Antonio, et les points de Satul et de Bellerant, qui semblaient lui assurer les communications de la Biscaye et de la Navarre. Mais l'occupation d'Irurzun par les Français avait tout à coup fermé ce débouché. Environner l'armée de **CRESPO**, ou du moins la forcer d'abandonner ses dernières positions, tel fut le projet formé par **MONCEY**.

La 114e Demi-Brigade arriva le 10 juillet à Irurzun où se réunissait la colonne expéditionnaire ; elle y séjourna le 11 et le 12. Le 13, cette colonne composée de 7 bataillons et de 200 chevaux, partit d'Irurzun se dirigeant sur Alsasma par Villa-Nueva, Huarte et Ariguil. Le 14, elle débusqua un corps espagnol d'environ 800 hommes du défilé d'Oysogueta, brûla son camp et atteignit le 15, sans autre obstacle, le village d'Ullibarri-Gamboa sur le chemin de Tolosa à Vittoria.
Le même jour (15 juillet), le général **DESSEIN** atteignait Villa-Réal d'Alava sur la route de Durango à Vittoria. Ce général avait pris, dès le 12 juillet, à Elgoybar, le commandement d'un corps de 4,500 hommes, formé d'une division des troupes d'Azpeytia, réunie à celles qui avaient passé la Deba. Le 13, il avait bousculé à Ermua la gauche de l'armée de **CRESPO**, le 14 il était à Durango, le 15 à Villa-Réal d'Alava.
Le 16 juillet, après un engagement près d'Urbina qui obligea **CRESPO** à se retirer, **DESSEIN** poussa son avant-garde sur Vittoria qu'il atteignit le 17 avec toute sa division.
CRESPO, au lieu de se retirer sur Pancorbo, voulut sauver ce boulevard de la Castille en détournant les vainqueurs et les appelant sur un autre point. Il se porta sur Bilbao à marches forcées.
Le 18, le général **DESSEIN** se mit à sa poursuite. Après avoir opéré sa jonction avec le général **WILLOT**, il gagna Orduna le 19 et le lendemain Miravallès.
CRESPO n'avait pas attendu les Français. Il ne fit que traverser Bilbao où **DESSEIN** entra sur ses pas, et, gagnant les montagnes, se réfugia dans la forteresse de Pancorbo, abandonnant la Biscaye.
Le général **MONCEY** qui venait d'arriver à Bilbao, donna à ses soldats quelques jours de repos dont il profita pour modifier l'organisation de son armée. Les bataillons de campagne de la 114e Demi-Brigade furent placés dans la 2e brigade (général Schilt) de la 1re division (général Willot).
Après l'occupation de Vittoria, le général **MIOLLIS** avait été envoyé avec 4 bataillons et 100 cavaliers vers Miranda pour surveiller l'ennemi. Le 24 juillet, cette colonne s'empara de la ville et du château de Miranda ; mais un retour offensif des Espagnols, encouragés par l'approche de **CRESPO**, rejeta les Français au-delà de l'Ebre.
Le 25 juillet, le général **SCHILT** quitta Bilbao avec sa brigade et fut bientôt suivi par le reste de l'armée sous les ordres du général **WILLOT**. Déjà un camp était établi au-dessus de Puebla, lorsque la nouvelle que la paix avait été signée, le 14 juillet à Bâle, arriva le 5 août à 4 heures du soir. Les hostilités cessèrent aussitôt.
Il paraît que l'intention du général en chef **MONCEY** était de feindre le passage de l'Ebre à Miranda, tandis que les troupes se seraient portées sur Puente la Reyna pour former l'investissement de Pampelune.
Le 17 août, la 114e Demi-Brigade qui depuis le 3 août était à Puebla, vint occuper Vittoria.
Le 29 août, les troupes se mirent en route pour rentrer en France ; la 114e Demi-Brigade fit étape le 29 à Mondragon, le 30 à Villa-Réal de Guipuscoa et le 31 à Tolosa dont la garde lui fut confiée jusqu'à l'évacuation qui eut lieu le 3 septembre. Elle quitta alors cette ville et séjourna à Saint-Sébastien jusqu'au 21 septembre, jour où elle repassa la frontière.
Le 3 octobre, les 3 bataillons de la 114e Demi-Brigade furent réunis à Bayonne et tinrent garnison dans la citadelle.

———————

1795-1798 – 114e demi-brigade - extrait de l'historique du 114e 1690-1892 - Auteur capitaine M.J. Bertaux – Editeur : Imp. Th.Mercier (Niort) – 1892 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2022

CHAPITRE III

L'embrigadement des volontaires avec les troupes de ligne s'était effectué péniblement de la fin de 1793 au commencement de 1795. Dans certaines armées l'opération avait été difficile et était demeurée incomplète.
Pour des raisons multiples, sur 198 demi-brigades, 41 ne furent point formées ; en revanche, on dut créer des demi-brigades auxiliaires ou provisoires, de sorte qu'en réalité il y eut effectivement 238 demi-brigades. La chute de **ROBESPIERRE** amena une désertion énorme, l'épuration vint à son tour, et il ne resta plus sous les drapeaux que les vieux soldats et ceux des volontaires qui étaient devenus des soldats.
La réduction de l'effectif devint si considérable que l'on fut amené à détruire l'organisation de 1794. Un décret du 1er février 1796 ordonna de reprendre les 238 demi-brigades existantes et les nombreux bataillons d'infanterie qui avaient continué à vivre isolément, et de les refondre en 140 demi-brigades nouvelles dont 110 de ligne et 30 légères.

La 114e Demi-Brigade, fondue avec les :

1er et 2e bataillons de la demi-brigade de Lot et Landes,
2e bataillon de la 2e demi-brigade provisoire,
29e légère ancienne,
9e bataillon de la Dordogne,
4e bataillon de Vaucluse,
devint la 35e Demi-Brigade de nouvelle formation, mais seulement le 23 septembre 1798 ; jusqu'à cette époque elle resta à Bayonne. Un grand nombre de sous-officiers et de soldats furent successivement détachés, ce qui amena une désorganisation telle qu'il fut impossible de l'employer. La situation de la 114e Demi-Brigade porte, en effet, qu'au 22 Frimaire an VI (12 décembre 1797), ses trois bataillons comptaient 14 sergents-majors, 6 sergents, 9 caporaux et 251 soldats dont 41 à l'hôpital.

———

OFFICIER

Ayant commandé la 114e Demi-Brigade

GUEPART (1795-1798) né le 17 juin 1742. Soldat au Régiment de Beauvoisis le 24 mars 1758. Sergent le 13 mars 1763. Fourrier le 1er avril 1765. Porte-drapeau le 11 mai 1769. Sous-lieutenant le 3 janvier 1778. Lieutenant en second le 9.juin, en premier le 22 décembre 1786. Capitaine au 57e Régiment d'infanterie le 11 janvier 1793. — Chef de bataillon le 1er frimaire an II (21 novembre 1793). Chef de brigade le 5 floréal an III (24 mai 1795).

———————————